

4. Ces prêtres répugnent à la lutte, à une époque, à un moment où la lutte s'impose. A les entendre, ils ont la prudence ; oui, la prudence pharisaïque, la prudence du siècle, la prudence naturelle.

5. Négligeant la piété, la confiance en Dieu, l'abandon du cœur au divin Maître, ils sont pour l'action, pour les vertus fortes, pour les actes virils. Ce sont des pélagiens pratiques. Ils peuvent avoir un certain zèle, extérieur, agité, tout en bruit. Mais ce zèle n'a point de base solide, il est privé de son aliment nécessaire, la prière et la forte doctrine puisée dans l'étude assidue et méthodique de la théologie : il ne manque pas de s'éteindre vite.

“ Ce tableau, dit Mgr Douais, est peu réjouissant.” Nous en convenons et nos lecteurs auront eu le même sentiment. Mais pour amener à réflexion et à correction —ce qui est le service par excellence,—rien de mieux que de présenter le miroir bien en face à celui qui s'est déformé et qui a le pouvoir et les moyens de reprendre sa beauté première.

Au premier tableau, Mgr Douais en oppose bientôt un autre, plus agréable à voir, celui de la rénovation de l'esprit ecclésiastique.

Nécessaire, cette rénovation est possible. D'abord parce qu'elle est contenue en germe dans la vocation ; c'est en s'appuyant sur elle que l'on reste dans l'esprit de son état. Appelé à être le ministre de Jésus-Christ dans des temps difficiles et malgré notre faiblesse, il ne nous laissera pas sans secours, il ne refusera jamais sa grâce à qui voit son mal, a confiance en lui, l'invoque en voulant efficacement l'extirper.

Après ces constatations et ces exhortations, Mgr Douais fait parcourir à son lecteur l'histoire de l'Eglise ; et il la montre constamment occupée à former le prêtre, à le diriger, à lui donner la règle normale de sa vie, quelles que soient les vicissitudes du temps, ses entraînements ou ses exigences.

